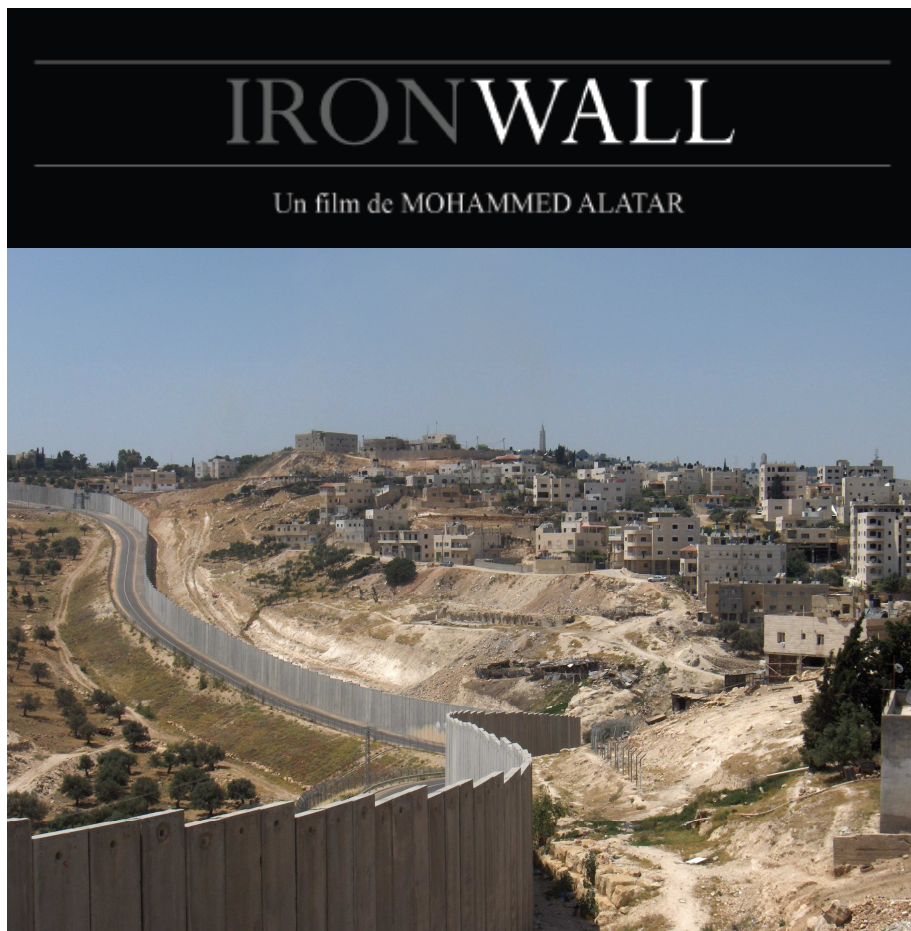


IRON WALL

UN FILM DE MOHAMMED ALATAR

DOSSIER DE PRESENTATION



Palestine – 2006 – 52 minutes – Couleur – Langues : Français/Anglais
Traduction/doublage : PAJU (Palestiniens et Juifs Unis) – Québec

Distribution : Plateforme des ONG françaises pour la Palestine
www.platorme-palestine.org



SOMMAIRE

Présentation Page 3

Entretien avec Mohammed Alatar Page 4

Chiffres clés Page 7

Cartes Page 9

Ressources Page 11

IRON WALL

Un film de MOHAMMED ALATAR

« C'est certainement le meilleur film sur la colonisation israélienne dans les territoires occupés. *Iron Wall* retrace l'histoire de la colonisation israélienne depuis 1967, montrant notamment son accélération depuis les accords d'Oslo et, plus récemment, à l'ombre du mur. Pour expliquer des images aussi fortes, souvent violentes, il fallait beaucoup de pédagogie : c'est le rôle du commentaire, retenu, et des interviews d'Israéliens et de Palestiniens – personnalités ou hommes et femmes de la rue ». **Le Monde Diplomatique**

« La meilleure description du mur, de son tracé et de ses conséquences est montrée dans le film *Iron Wall* ». **Jimmy Carter, Président américain**

***Iron Wall* est un documentaire inédit réalisé par une association palestinienne d'appui aux agriculteurs. Il donne la parole à des responsables associatifs, paysans, militants pour la paix, journalistes, soldats... israéliens et palestiniens. Le film retrace l'évolution de la colonisation des Territoires occupés palestiniens sous les différents gouvernements israéliens, depuis 1967 jusqu'à la construction du Mur.**

Il met en évidence les conséquences de la colonisation sur la vie quotidienne des Palestiniens.

Il montre comment la mise en place d'un dispositif de quelque deux cents colonies, de routes, de zones de sécurité et de check points, parachevé par le Mur :

- a fragmenté les Territoires palestiniens en une dizaine d'enclaves dans lesquelles les Palestiniens sont confinés ;
- vise à rendre irréversible l'emprise israélienne sur près de 40% de la Cisjordanie et sur Jérusalem Est ;
- et compromet *de facto* les chances d'instaurer un Etat palestinien viable.

Entretien avec Mohammed Alatar

Quelles ont été vos motivations pour réaliser ce documentaire, quel était le message que vous vouliez faire passer ?

Je milite dans mon travail pour les droits de l'Homme, pour la paix. Un de mes vœux les plus chers est de voir de mon vivant la paix entre les Palestiniens et les Israéliens. Je cherchais donc des éléments qui forment les obstacles les plus importants des deux côtés pour arriver à cette paix. Rien ne m'est apparu plus compliqué, plus opposé à une possibilité de paix entre Palestiniens et Israéliens que la question des colonies et du Mur. J'ai donc voulu montrer en quoi ils constituent les principaux obstacles à la paix.

On est en train de parler de paix sur la base d'un principe très symbolique : « la terre contre la paix ». Les Israéliens rendent la terre occupée en 1967 et les Palestiniens sont supposés signer un accord de paix. Mais les colonies rendent ce principe impossible à appliquer. Personne ne rend la terre et personne n'obtient la paix. J'espérais donc en faisant *Iron Wall* que les gens ouvrent les yeux, que les décideurs politiques réalisent ce qui est en train de se passer et le mal que font les colonies au processus de paix.

L'impression que donne le film est qu'il permet à n'importe qui de comprendre le processus de colonisation israélien, sans forcément connaître à l'avance la situation ? Etait-ce votre but ?

Effectivement, j'ai essayé de montrer aux gens l'étendue, la taille des colonies et l'importance du problème. On peut espérer qu'en voyant ce film quelqu'un se lève et agisse. Non seulement des militants pour la paix, mais également des hommes politiques et le grand public.

En quoi était-ce important pour vous qu'interviennent dans votre documentaire des voix palestiniennes et israéliennes ?

Je voulais que les gens aient aussi le point de vue de l'« autre côté », du côté israélien. Si vous regardez de près n'importe quel sondage en Israël, il montre qu'une écrasante majorité de la population est contre les colonies, mais Israël ne fait rien. Ces voix ne sont pas des voix marginales, provenant seulement de la gauche israélienne, elles sont les voix de la majorité.

Quel est l'impact du film, dans les Territoires palestiniens et en Israël ?

Du côté palestinien, les gens ont été surpris de voir l'étendue de ce que arrive dans les autres villes de Cisjordanie. Avec la construction du Mur, les gens séparés les uns des autres, les habitants de Naplouse ne savent pas véritablement ce qui se passe à Jénine, où on ignore ce qui se passe dans la ville de Qalqilya.

Mais les Palestiniens connaissent les colonies, ils vivent avec chaque jour, ce n'est pas nouveau pour eux, ce qui est nouveau c'est de voir à quel point la situation se dégrade.

Du côté israélien, nous avons montré le film à deux reprises, à Jérusalem et Tel Aviv. Les réactions sont bonnes mais les endroits où nous l'avons montré ne représentent pas la majorité de la population. Je ne sais pas quel serait la réaction de la société israélienne mais bientôt nous le montrerons aux télévisions israéliennes et là nous pourrons avoir une idée.

Dans le film, la séquence à Hébron de l'agression de Palestiniens par des colons israéliens est particulièrement marquante, quel était votre sentiment au moment du tournage de cette scène ?

Je me suis trouvé dans des situations plus délicates que celle-ci mais la particularité de cette situation est le côté « affectif » du raisonnement des colons. Lorsque nous étions à Hébron, nous étions accompagnés les deux fois par un cadreur israélien. Il avait plus peur que nous. Ce n'est donc pas seulement parce que nous sommes Palestiniens : les colons sont complètement en désaccord avec vous quoi que vous pensiez, et c'est Dieu qui leur donne les réponses. Comment est-ce possible de parler avec des gens comme ça ? On a donc fait attention de ne pas les provoquer. On a essayé de les interviewer mais ça n'a pas marché.

Quel est, selon vous, le moment clef du documentaire ?

La scène de l'abattage des oliviers par l'armée israélienne. Je voudrais vraiment que les gens la regardent, retiennent leur respiration et se fassent une opinion. Pourquoi tuer cette communauté ? Ce sont des fermiers, ils ne peuvent vivre que s'ils ont des arbres, des terres et de l'eau. Et Israël leur prend tout ça. C'est comme les condamner à mort. Lorsque nous étions sur le terrain pour le tournage, c'était vraiment la chose la plus difficile pour nous, d'être avec les fermiers. Beaucoup d'entre eux en ont assez, ils ne veulent plus en parler. De nombreux médias sont déjà venus les voir, leur poser des questions et leur situation reste la même. Personne n'a été capable de les aider. J'aimerais aussi que les gens se penchent sur la carte du tracé du Mur. Rien qu'en suivant l'évolution de son tracé, on comprend qu'il ne s'agit pas d'un mur de « sécurité ». Si Israël veut un mur pour sa sécurité, qu'il le construise sur les frontières non reconnues de 1967. C'est le seul pays au monde avec des frontières non reconnues.

Le documentaire finit sur la carte de la Cisjordanie, dont le territoire rétrécit à vue d'œil. Quelle est votre perception personnelle sur les 40 ans de l'occupation israélienne et votre perception en tant que réalisateur ?

Si on revient sur la phrase « une terre sans peuple pour un peuple sans terre », l'ordre des mots est important : nous n'existons pas, nous ne sommes pas là. Mais cela est faux, nous étions là, avec une population, une nation, une culture. Et maintenant 40 ans !? C'est l'occupation la plus longue de l'histoire. 40 après, les Israéliens nous tiennent le même discours. Mais je ne suis pas vraiment inquiet car aucune occupation ne dure éternellement. L'occupation israélienne ne fait pas exception. Ils s'en iront. Mais combien devront mourir avant ?

En tant que réalisateur, c'est une bonne thématique pour continuer à faire des films...non, la vérité est que je ne veux pas continuer à faire ça. J'espère que le film sur Jérusalem, sur lequel je suis en train de travailler, sera mon dernier.

Mais aujourd'hui en Palestine, on ne peut ignorer la situation !!! Quand je circule en Cisjordanie, sur chaque jolie colline de Cisjordanie se trouve une colonie, immense et laide. Elle est là, elle prive les gens de leur paysage, de leurs ressources. Vous vous sentez obligés devez faire quelque chose.

Est-ce le rôle de chaque artiste sur une cause universelle, celle de la Palestine ?

Oui absolument, c'est votre combat à Paris, c'est le mien à Ramallah, c'est celui du Sud-Africain à Johannesburg, de quelqu'un à Mexico. Nous nous battons pour la même chose, pour le même concept : rendre la vie plus humaine. Le côté « spécial » de la Palestine est que la question palestinienne est la mère de tous les conflits actuels. C'est la plus grande injustice du siècle dernier.

Par rapport au conflit israélo-palestinien, croyez vous dans l'impact des images, votre documentaire étant très fort de ce côté-là ?

Bien sûr, nous avons montré le film à la communauté juive de Los Angeles. L'image qui les a le plus troublés est le graffiti sur un mur à Hébron¹. Je me rappelle la première fois que j'ai vu ce graffiti, j'étais avec une amie israélienne, elle s'est effondrée en larmes.

Vous venez de finir un documentaire sur Jérusalem, quelle est votre impression, 40 ans après l'annexion de la ville ?

Jérusalem est définitivement le cœur de ce conflit. Si on devait le réduire à un élément, ce serait à Jérusalem, et plus encore à la Vieille ville et plus encore à cet espace très réduit que les juifs appellent le Mont du temple et les musulmans l'Esplanade des mosquées. Tout le conflit porte là-dessus. Mais le film sera orienté de façon différente et se concentrera sur les deux piliers de la politique israélienne dans la ville : créer des faits accomplis sur le terrain et assurer une supériorité démographique israélienne. Depuis 40 ans, ils poursuivent cette politique.

¹ Un graffiti écrit par des colons à Hébron : « Arabs to gas chambers »

Chiffres clés

Colonies

- 460 000 colons en Cisjordanie, dont 200 000 dans et autour de Jérusalem ;
- 135 colonies « officielles », dont 12 à Jérusalem, et 101 « avant postes » ;
- Entre septembre 1993 et juin 2001, le gouvernement israélien a construit 62% du total de logements construits entre 1967 et 1993 ;
- En Cisjordanie, la consommation d'eau par personne des colons israéliens est 9 fois supérieure à celle de la population palestinienne en Cisjordanie.

Le cas d'Hébron :

Depuis 1997, Hébron est partagée en deux zones : H1, sous autonomie palestinienne et H2, sous occupation militaire israélienne, qui comprend la vieille ville où vivent 600 colons israéliens, parmi les plus extrémistes, protégés par 1 500 soldats.

La vieille ville est entièrement cloisonnée par une centaine de barrières, checkpoints et obstacles routiers qui isolent ses 5 000 habitants du reste d'Hébron. Autrefois centre commercial important de Cisjordanie, le marché de la vieille ville a vu disparaître ses commerces, dont seuls 10% fonctionnent encore. Dans les trois écoles les plus proches des colonies, la présence des élèves a diminué de 50%. L'accès aux soins de santé est aussi extrêmement problématique pour les habitants de la vieille ville qui doivent en outre faire face au harcèlement des colons. Au moins 1 014 logements dans le centre d'Hébron ont été quittés par leurs habitants palestiniens, ce qui représente 41,9 % des logements dans cette zone.

Checkpoints

- 549 postes de contrôle et barrages en mars 2007 ;
- 7090 « barrages volants » en 2006.

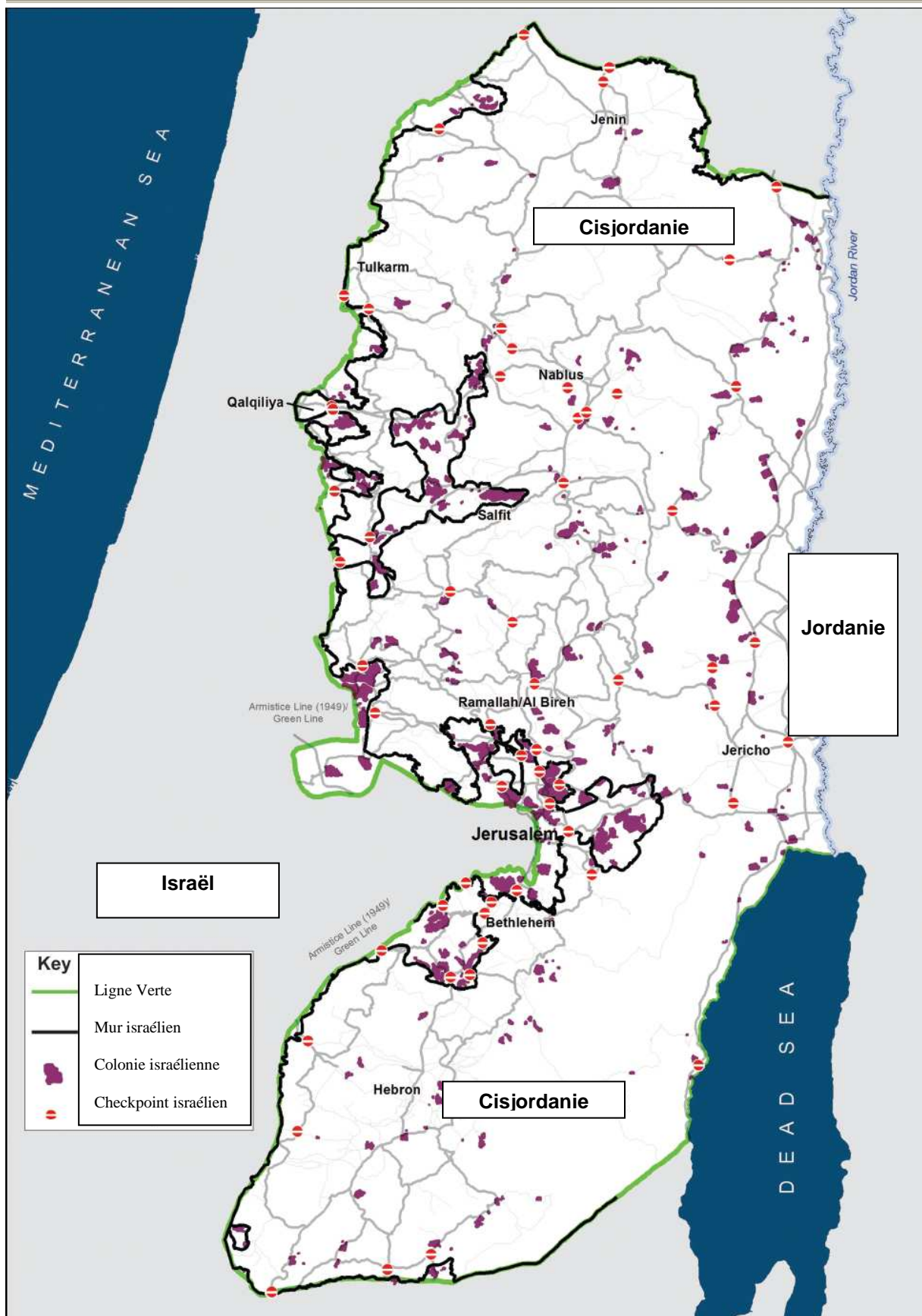
Routes

- 730 kilomètres de routes en Cisjordanie auxquelles l'accès des Palestiniens est interdit ou restreint.

Mur

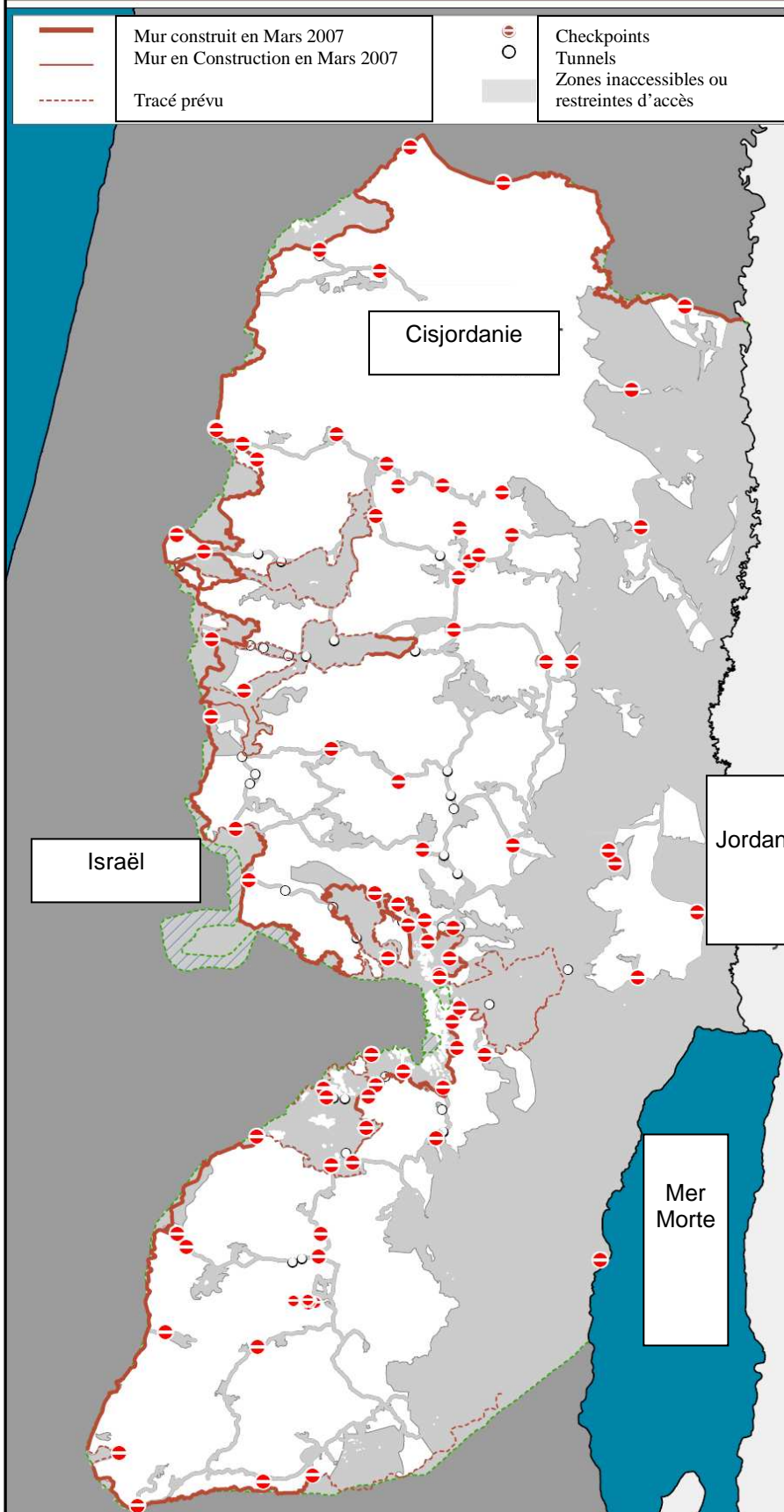
- 59% du Mur est achevé pour une longueur totale prévue de 712 kms, deux fois celle de la ligne verte (315 kms) ;
 - 80% du Mur est construit à l'intérieur du territoire palestinien, au delà de la ligne verte ;
 - Le tracé englobe plus de 50 colonies israéliennes dans lesquelles vivent plus de 80 % des colons ;
 - La zone fermée par le Mur inclut les réserves d'eau les plus précieuses de Cisjordanie ;
 - Le coût total de construction s'élève à plus de 2 milliards de dollars – six fois le budget annuel de l'UNRWA ;
 - Coût par km : 2 millions de dollars ;
 - Plus de 500 000 Palestiniens vivent à 1km du Mur du côté Est mais doivent le traverser afin de se rendre sur leurs terres, lieux de travail et maintenir les liens familiaux ;
 - Les Nations unies estiment que 60% des familles d'agriculteurs qui possèdent des terres à l'Ouest du Mur ne pourraient plus y accéder ;
 - 44 700 Palestiniens de Qalqilya sont entièrement encerclés par le Mur sur trois côtés et n'ont que deux portes de sortie vers la Cisjordanie, régulièrement fermées par l'armée israélienne.
-

Carte du Mur, des colonies et checkpoints israéliens en Cisjordanie (Source : Iron Wall/PARC)



Fragmentation de la Cisjordanie

(Source : ONU)



IRONWALL

Un film de MOHAMMED ALATAR

Ressources

- Site du film *Iron Wall* - www.theironwall.ps
- Palestinian Agricultural Relief Committees - www.pal-arc.org
- Bureau de coordination des Affaires humanitaires des Nations unies - Territoires palestiniens occupés - www.ochaopt.org
- Applied Research Institute – Jerusalem - www.arij.org
- Foundation for Middle East Peace - www.fmep.org
- B'Tselem (Israeli Information Center for Human Rights in the Occupied Territories) - www.btselem.org
- Negotiations Affairs Department - www.nad-plo.org
- Palestinian Academic Society for the Study of International Affairs - www.passia.org
- Anti-Apartheid Wall Campaign - www.stophthewall.org
- Association France Palestine Solidarité - www.france-palestine.org